

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaychla'h



Au Puits de La Paracha

Vaychla'h

« Il les sauvera et les délivrera parce qu'ils ont trouvé refuge chez Lui » : la récompense de celui qui place sa confiance en D. : être en tout temps délivré par Hachem

« Yaakov fut très effrayé et il en conçut de la peine. » (32, 8)

Tossefote explique que la peine de Yaakov était due au fait même qu'il avait éprouvé de la peur et ne s'était pas reposé sur la promesse d'Hachem : *« Voici que Je serai avec Toi et te protégerai partout où tu iras. » (28, 15)*

En effet, celui qui se repose sur Hachem bénéficie en retour de Sa protection, comme il est écrit : *« Si un camp se dresse devant moi, mon cœur n'en sera pas effrayé, si la guerre se déclare contre moi, j'aurai confiance en cela (en Ta promesse, n.d.t) » (Téhilim 27, 3).* Cela signifie : mon cœur ne sera pas effrayé même si la guerre se déclare contre moi, car j'ai confiance en Hachem, et grâce à cette confiance, Hachem me soutiendra et me viendra en aide.

Le 'Hazon Ich écrit également (Emouna Vé Bitahone 2, 7) : *« Il existe autre chose dans la confiance en D. : un esprit de sainteté repose sur celui qui a confiance en D. et cet esprit puissant lui annonce qu'Hachem lui viendra en aide. »*

On raconte à ce propos que deux frères, Rabbi David de Telma et Rabbi Yo'hanane de Ra'hmistrivka, furent nommés, tous deux, chef de communauté. Il existait cependant deux différences notables qui les distinguaient : à Telma se trouvaient des milliers de 'Hassidim et nombre d'entre eux étaient très riches, alors qu'à Ra'hmistrivka, les 'Hassidim étaient peu nombreux et, pour la plupart, très pauvres.

On demanda une fois au Rav de Telma quelle en était la raison.

« Voyez-vous, expliqua-t-il, de nombreux 'Hassidim viennent s'adresser à moi, si bien

que lorsque l'un d'entre eux se présente pour me faire part de ses problèmes de subsistance, il doit patienter de longues heures avant qu'arrive son tour d'être reçu. Et même après que son tour arrive, il ne peut rester avec moi qu'un court instant et recevoir qu'une bénédiction rapide. Cela étant, il se dit en lui-même : 'Le Rabbi ne m'a presque pas béni, je ne peux donc m'en remettre qu'au Saint-Béni-Soit-Il'. Il lève donc ses yeux au Ciel à Qui il demande de pourvoir à ses besoins. C'est pour cela qu'il reçoit sa subsistance à profusion. En revanche, la communauté de mon frère étant petite, chacun de ses fidèles s'attarde un long moment auprès de lui pour lui présenter sa demande. Durant tout ce temps, le Rabbi l'écoute et l'encourage, au point que ce 'Hassid s'en remet essentiellement à lui et s'abstient donc de prier et de placer ses espoirs en Hachem. Aussi éprouve-t-il des difficultés à pourvoir à ses besoins. »

Dans son ouvrage Dvar Avraham, Rav Avraham Horowitz (disciple du 'Hazon Ich) écrit : *« Il (le 'Hazon Ich) avait coutume de dire : "La délivrance survient à l'instant où l'homme ne voit plus aucun moyen naturel d'être délivré." »*

Même Yaakov Avinou pensait que peut-être sa confiance en Hachem n'était pas parfaite. C'est pour cela qu'il s'exclama : *« Je suis indigne de toutes les bontés et de toute la fidélité dont Tu as fait preuve envers ton serviteur, car c'est avec mon bâton que j'ai traversé le Jourdain et à présent, je suis devenu deux camps. » (32, 11)* Ce que l'on explique de la manière suivante : *« Je suis indigne »,* car ma confiance en Toi a diminué. Jadis, en effet, j'ai traversé ce Jourdain seulement avec mon bâton, sans aucune crainte, car mon cœur était rempli de confiance en Toi. Or, à présent, j'ai peur de mon frère Essav au point d'avoir scindé mon camp en deux, de crainte qu'il ne frappe le camp entier'.



En ce qui nous concerne, s'il est certain qu'un homme doit accomplir son devoir d'Hichtadloute (d'effort personnel, n.d.t) afin de se préserver du danger autant qu'il le peut, néanmoins, lorsqu'il est confronté malgré lui à une situation (qui semble) dangereuse, il ne doit pas perdre son sang-froid par crainte, mais il se renforcera dans sa foi et sa confiance que D. le protégera et le sauvera de tout mal (Rav Its'hak, fils de Rav 'Haïm de Vologine).

A l'inverse, dans son commentaire sur la Torah, le Riva affirme que les craintes et la peur attirent sur l'homme la manifestation de la rigueur (à D. ne plaise), d'après le verset « *la cuisse de Yaakov se luxa* » (32, 26) qu'il explique ainsi : malgré la promesse d'Hachem de le protéger (« *Je te protégerai partout où tu iras* »), l'ange réussit à lui causer un dommage parce que Yaakov craignit Essav (comme il est écrit : « *Il en conçut de la peine* »). On retrouve également cette notion chez Moché Rabbénou à qui le Saint-Béni-Soit-Il avait promis : « *Je serai avec toi* » (Chémot 3, 12) et qui pourtant subit un préjugé lorsqu'il retourna en Egypte, parce qu'il avait craint de se présenter devant Pharaon, comme il est écrit : « *Envoie de grâce quelqu'un d'autre.* » (Chémot 4, 13)

D'après ce qui précède, le Rav de Zoutcheka, expliqua le verset : « *Il (l'ange) vit qu'il ne pourrait le terrasser, il le toucha à la cuisse et la cuisse de Yaakov se luxa dans sa lutte avec lui.* » de la manière suivante :

« En réalité, écrit-il, l'ange n'avait pas la possibilité de nuire à Yaakov, car il n'en n'avait pas reçu la permission du Créateur. Que fit l'ange de Essav ? Il l'enserra très fort sans lui faire le moindre mal (car il ne lui avait pas été défendu de l'enserrer de la sorte). Si Yaakov l'avait compris, il n'aurait alors subi aucun préjugé. Néanmoins, il pensa combattre l'ange et répondit à son geste. Ce faisant, il se luxa la cuisse. C'est pour cela qu'il est écrit : "*La cuisse de Yaakov se luxa dans sa lutte avec lui*", car c'est précisément à cause de sa lutte et des mouvements qu'il accomplit, que sa cuisse se compressa et qu'il se provoqua lui-même ce dommage. Certes, nous n'avons aucune idée du niveau spirituel du plus

grand des patriarches, néanmoins, la Torah nous incite à avoir une confiance totale en Hachem sans éprouver aucune crainte. Grâce à cela, nous mériterons Sa délivrance.

Le Sforno écrit également à propos du même verset (« *Il vit qu'il ne pourrait le terrasser...* ») : « Grâce à son attachement permanent au Saint-Béni-Soit-Il, dans sa pensée et dans ses paroles, Yaakov était préservé même de l'ange de Essav. Dès lors, comment fut-il blessé à la cuisse ? Lange lui dévoila la faute des dirigeants de son peuple (il lui révéla que ses descendants, ainsi que leurs dirigeants, allaient fauter), et à cause de l'inquiétude qu'il en éprouva, son attachement fut interrompu entraînant que « *la cuisse de Yaakov se luxa* ».

Rav 'Haïm de Vologine écrit de même (Néféch Ha'haïm Chaar 3, Chap.12) : « Il existe un moyen miraculeux pour un homme de se débarrasser de tous les mauvais décrets et de les annuler, et d'empêcher également une personne de vouloir lui nuire, de telle sorte qu'elle ne puisse avoir aucune emprise sur lui ni lui faire subir son influence : qu'il fixe dans son cœur les pensées suivantes : "Hachem est le D. véritable et il n'existe aucune autre force au monde ni dans les mondes. Tout est rempli seulement de Son Unicité la plus simple". Il doit également annuler entièrement toute force et volonté au monde pour se soumettre et attacher la pureté de sa pensée au Maître Unique Béni-Soit-Il uniquement. Alors, Hachem lui apportera la réussite, et de fait, toutes les forces et les volontés qui pesaient sur lui s'annuleront et ne pourront pas le moins du monde agir à son encontre. »

Voici ce que le Chefa 'Haïm écrit dans une lettre adressée à un malade :

« L'essentiel est que tu renforces ta confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il, car un juif n'a pas le droit de désespérer, il doit constamment vivre avec confiance en D. et se renforcer. Il doit avoir la foi que le Saint-Béni-Soit-Il est Tout-Puissant, qu'Il peut tout accomplir, que rien n'est difficile à Ses yeux. Il doit se convaincre qu'à coup sûr, Il lui enverra son aide du Ciel. L'essentiel de la Emouna est la joie intérieure du cœur. La



Emouna est un drain. Qu'elle draine sur vous la bénédiction et la guérison complète et définitive ! Que D. vous fasse mériter d'élever vos enfants dans la voie de la Torah, du mariage et des bonnes actions, dans la santé et la lucidité ! Et qu'il donne leur récompense à tous ceux qui croient en Lui sincèrement et qu'Il nous attribue une part parmi eux ! Amen. »

« Tu as lutté avec un ange et avec des hommes » : grâce à La Emouna, on est délivré de l'ange de Essav

« Yaakov resta *seul* et un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. » (32, 25)

Le Midrach met en rapport ce verset avec celui du Prophète Isaïe (2, 11) : « Hachem sera *seul* élevé en ce jour. » Rav Its'hak Eizik de Kamama explique que ce Midrach vient nous dire : « Ne vous étonnez pas : comment Yaakov put vaincre l'ange de Essav ? Pourtant il s'agissait d'un ange et leur lutte n'était certainement pas comme celle de deux personnes qui se frappent ? Et de quelle manière Yaakov réussit-il à soumettre cet ange ? »

C'est pour répondre à cette question que le Midrach lui associe le verset « *Hachem sera seul élevé en ce jour* », afin de nous enseigner que grâce à la force de sa Emouna, Yaakov ne vit pas devant ses yeux l'ange de Essav mais Seul Hachem. Et ainsi, il mérita de terrasser et de soumettre cette créature. C'est également l'intention qui se trouve dans la suite des versets (32, 31) où il est écrit : « *Yaakov appela cet endroit du nom de Péniel car j'ai vu Elokim face à face et mon âme a été sauvée.* » (Le mot Elokim désigne dans le sens littéral du verset "l'ange", mais conserve également son sens habituel de "D.", n.d.t.) On peut, en effet l'expliquer dans le sens suivant : même lorsque l'ange de Essav avait le dessus, Yaakov ne voyait que la force Divine que le Créateur avait mis en lui. Grâce à cela, il témoigna : « *Mon âme a été sauvée.* »

A l'époque où le Grize de Brisk habitait Vilna, il arrivait que le gouvernement confisque des appartements pour les officiers

de l'armée et pour des agents du pouvoir. En échange, ils assignaient aux habitants un logement en dehors de la ville. Chaque appartement inscrit sur la liste de l'armée faisait l'objet d'un premier avis, qui était alors placardé sur la porte. Il annonçait une éventuelle confiscation en cas de nécessité et prévenait les propriétaires de se tenir prêts à libérer leur appartement sous quarante-huit heures, dès réception du deuxième avis.

Un jour, un de ses fils vit en rentrant de la synagogue, qu'un tel avis était déposé sur la table. Le Grize lui apprit, en outre, qu'en échange de leur appartement, ils recevraient un logement en dehors de la ville. Son fils fut saisi de crainte : allaient-ils devoir abandonner la prestigieuse ville de Vilna ? Ce jour-là était le mardi de la Paracha Vaychla'h. Tout en ouvrant un 'Houmach Béréchit, le Grize déclara : « Après que Yaakov eut combattu l'ange de Essav, celui-ci lui dit : "*Car tu as lutté avec des anges et des hommes et tu as vaincu.*" Rachi explique que les hommes dont il s'agit sont Essav et Lavan. A priori, cela est difficile car Yaakov n'avait pas encore rencontré Essav et comment l'ange put-il dire « *tu as vaincu* » ? Il en est de même en ce qui concerne notre affaire: il ne faut pas prendre garde du tout à ce que les responsables de l'armée disent ici-bas, mais seulement à ce que l'on dit dans le Ciel. Et si l'on y dit que nous devons rester dans notre maison, rien ne réussira à changer le décret divin. »

Les fils du Grize témoignèrent par la suite que dans les jours qui suivirent, des responsables militaires ne cessèrent de venir examiner leur appartement. Et, chose extraordinaire, à chaque fois, à peine passé le pas de la porte, ils s'enfuyaient sans demander leur reste, bien que l'appartement fût grand et spacieux. Cela fut d'autant plus extraordinaire que les élèves de la Yéchiva qui demeurèrent par la suite à Vilna racontèrent que, le lendemain même du jour où le Rav quitta la ville, l'un des officiers de l'armée vint l'habiter.

Le 'Hazon Ich écrit (Kovetz Iguerot 3, 60) : « L'homme a le devoir de relativiser l'ampleur



des épreuves qui tourmentent son cœur. Cela signifie : renforcer son esprit et annuler les vagues qui le submergent. En dominant ainsi ses émotions, il finira par ne plus les ressentir et recevra une récompense pour s'en être affranchi. » A un autre endroit, il écrit encore : « Combien il est bon d'habituer sa pensée à cette vérité connue selon laquelle tous les événements vécus par un homme sont dus à une Force Unique qui englobe tout et qui contient tout ! Il n'existe aucune réalité concrète ou abstraite en dehors de Lui, Béni-Soit-Il. Levez les yeux vers Celui qui amène la délivrance espérée, même celle concernant le Service divin et l'étude de la Torah. »

On pourrait se demander comment il est possible de renforcer sa confiance en D. lorsque (à D. ne plaise) on est malade et alité, la question restant valable pour chacun suivant ses épreuves personnelles.

Pour y répondre, écoutez donc cette parabole que j'ai entendue une fois de Rabbi Pin'has de Rosenbaum :

Dans une maison juive, alors que tous les enfants de la famille étaient attablés en silence pour manger, se présenta soudain sans prévenir ni plus ni moins que le roi des animaux, le lion. Inutile de décrire la peur et la panique qui s'emparèrent de toute la maisonnée ! Chacun essaya de trouver un endroit où se réfugier, saisi par une terreur mortelle. L'un entra dans la bibliothèque, l'autre dans l'armoire des vêtements, le troisième sauta sur l'armoire tandis que le

quatrième faillit presque passer par la fenêtre... Cependant, chacun, de là où il se cacha, aperçut que l'un de leurs frères restait tranquillement assis sans même se lever. Au contraire, il contemplait le lion avec des yeux qui exprimaient la plus grande sérénité. Tous s'étonnèrent de ce terrifiant spectacle. Leur stupéfaction ne fit que grandir lorsqu'ils virent comment le lion s'approcha de lui en gloussant et se mit à l'enlacer et à l'embrasser de tous les côtés sans qu'il ne s'en émeuve comme s'il s'agissait de son père qui l'enlaçait avec amour. De fait, après quelques instants le lion baissa son masque et dévoila alors le visage de leur père dans toute sa splendeur. Les enfants ne purent se retenir de demander à leur frère : « Comment n'as-tu pas tremblé de peur en demeurant ainsi à côté du lion sans ciller le moins du monde et de plus, en le regardant bien en face ?

- J'ai pensé, répondit l'enfant, que notre maison est au troisième étage et qu'elle est fermée à clé. Comment, dans ces conditions, le lion est-il entré par la porte ? Aurait-il la clé de la maison ? De plus, un animal qui marche à quatre pattes pourrait-il enfoncez la clé dans la serrure pour l'ouvrir ? Il est donc certain qu'il ne s'agit ni d'un lion, ni d'une quelconque bête sauvage, mais de notre père bien-aimé qui est le seul à posséder la clé lui permettant de rentrer chez lui et qui se camoufle sous la peau du félin inoffensif. Dès lors, aurais-je peur ? C'est pourquoi je l'ai regardé dans les yeux comme pour lui dire

